

## Les docs traquent le léopard

Locarno. Une vingtaine de films lorgnent le prix de la 62e édition du festival.

Par **DIDIER PÉRON**

L'un des effets esthétiques massifs produit par le festival de Locarno, et à notre goût trop peu commenté, c'est la légitimation radicale de l'imprimé léopard jaune à tache noire. Partout, sous forme de calicots, peluches, parapluies, sur les bus, sur les murs, en nappe de table, il prolifère dans la ville, quand on le croyait réservé à quelques échoppes résistantes du quartier rouge de Hambourg ou aux chemisiers pour vieille dame lascive. Non, l'imprimé léopard est bien l'emblème du festival tessinois, qui entre dans sa dernière ligne droite avant remise des prix, samedi soir. Le jury de la compétition internationale doit départager une vingtaine de films pour le titre du léopard d'or 2009, 62e du nom. Cette édition est aussi la dernière de l'actuel directeur artistique, le Suisse Frédéric Maire, qui cède sa place au Français Olivier Père, transfuge de la Quinzaine des réalisateurs de Cannes.

**Vacanciers.** Locarno n'est pas un marché du film, c'est un festival tourné essentiellement vers le public des vacanciers (suisses, italiens, allemands...), qui sont nombreux dans les salles ou le soir, lors des projections en plein air sur la Piazza Grande, régulièrement douchés par les orages. Père hérite donc, de ce point de vue, d'une situation on ne peut plus saine.

Pour le moment, le meilleur est venu des sélections parallèles. D'abord avec *October Country*, un documentaire américain sur une famille pauvre de la banlieue new-yorkaise, les Mosher, qui accumule névroses, traumatismes et emmerdes en tout genre sur trois générations et sous le même toit : les grands-parents, la mère divorcée, deux filles (dont une déjà mère à peine majeure), un fils adoptif, Mike, ramassé dans la rue, et un absent. En fait, il s'agit du fils légitime, Donal Mosher, qui est caché derrière la caméra avec son complice Michael Palmieri. Il n'est jamais à l'image, il est sorti du cercle de malheurs qui tétanisent ses proches. Le grand-père, jeune homme doux, est revenu glacial, mauvais, amer de l'expérience atroce du Vietnam ; sa fille a été précocement mise en cloque par des sales types qui la battaient comme plâtre ; l'aînée, pourtant consciente de tout, reproduit le même schéma : amant, bébé, torgnole. Mike, le gamin récupéré par la grand-mère, roule des mécaniques, fait le voleur et le dealer b-boy. En guise de remerciements, il finit par voler ses bienfaiteurs (ordi, télé, chaîne hi-fi) et disparaître dans la nature. La sœur du grand-père fait aussi partie du voyage, elle s'est enfermée très tôt dans un monde gothique, elle fait la sorcière, isolée, gavée de médicaments, parlant aux morts dans les cimetières, ses seuls amis. Son frère la déteste, la juge «*inutile à la société*». La grande sophistication du montage n'entame jamais le temps de l'écoute des différents protagonistes, ces «*fantômes dans leurs propres vies*» (selon l'expression des cinéastes), errant dans les ténèbres d'une société dominée par l'esprit de compétition, le goût de la guerre et une morale du délaissement.

**Arbitres.** L'autre surprise est aussi un documentaire, plus classique et télévisuel dans sa forme, mais passionnant par son sujet : *les Arbitres*, d'Yves Hinant. Lors de l'Euro 2008, l'équipe du film a suivi dans les coulisses et pendant les matchs une demi-douzaine d'arbitres (Howard Webb, Roberto Rosetti...). Agressivité des supporteurs, des patrons d'équipes, rôle des écrans vidéo dans les stades qui distraient les arbitres et exhibent des fautes qu'ils n'ont pas vues, gestion médiatique des coups de pression sur un arbitrage contesté... On voit tout et, mieux encore, on entend pour la première fois à notre connaissance les échanges audio entre arbitres et juges de touche sur le terrain, qui s'entraident fiévreusement par le truchement de micros et d'oreillettes pour faire respecter les règles face à des joueurs survoltés. Le film a été ovationné, occasion inespérée pour les arbitres présents de monter sur scène et de jouer enfin les stars.